

a) Le mouvement paysan.

La participation massive de la population des fellahs, khammès et ouvriers agricoles à la révolution, la proportion dominante qu'elle représente dans les *moudjahidin* ou *mouss-bilin* de l'Armée de libération nationale ont profondément marqué le caractère populaire de la résistance algérienne.

Pour en mesurer l'importance exceptionnelle, il suffit d'examiner le revirement spectaculaire de la politique agraire colonialiste.

Alors que cette politique était basée essentiellement sur le vol des terres (habous, arch, melk), les expropriations s'étant poursuivies jusqu'en 1945-1946, le gouvernement français préconise aujourd'hui la réforme agraire. Il ne recule pas devant la promesse de distribuer une partie des terres d'irrigation, en mettant en application la loi Martin restée lettre morte à la suite du veto personnel d'un haut fonctionnaire au service de la grosse colonisation. Lacoste lui-même ose envisager, dans ce cas, une mesure révolutionnaire : l'expropriation d'une partie des grands domaines.

Par souci d'équilibre, pour apaiser la furieuse opposition des gros colons, le gouvernement français a décidé la réforme du khammessat. C'est là une mesure trompeuse tendant à faire croire à l'existence d'une rivalité intestine entre fellahs et khammès, alors que le métayage a déjà évolué naturellement vers un processus plus équitable, sans l'intervention officielle, pour se transformer généralement en « chourka bènès » ou l'association par moitié.

Ce changement de tactique traduit le profond désarroi du colonialisme voulant tenter de tromper la paysannerie pour la détacher de la révolution.

Cette manœuvre grossière de dernière heure ne dupera pas les fellahs qui ont déjà mis en échec la vieille chimère des « affaires indigènes » séparant artificiellement les Algériens en Berbères et Arabes hostiles.

Car la population paysanne est profondément convaincue que sa soif de terre ne pourra être satisfaite que par la victoire de l'indépendance nationale.

La véritable réforme agraire, solution patriotique de la misère des campagnes est inséparable de la destruction totale du régime colonial.

Le F.L.N. doit s'engager à fond dans cette politique juste, légitime et sociale. Elle aura pour conséquence :

a) La haine irréductible à l'endroit du colonialisme français, de son administration, de son armée, de sa police et des traîtres collaborateurs ;

b) La constitution de réserves humaines inépuisables pour l'A.L.N. et la résistance ;

c) L'extension de l'insécurité dans les campagnes (sabotages, incendie de fermes, destruction des tabacoops et des vini-coops, symboles de la présence colonialiste) ;